

LA « POLOGNE POPULAIRE » : GENÈSE ET SIGNIFICATION DE LA NOTION. UNE PAGE DE L'HISTOIRE DE LA FORMATION D'UNE MODERNITÉ PÉRIPHÉRIQUE

Piotr Kuligowski, Rafał Dobek

Uniwersytet im. Adama Mickiewicza w Poznaniu

ABSTRACT

THE CONCEPT OF “PEOPLE’S POLAND”: ITS GENESIS AND MEANING. A PAGE IN THE HISTORY OF THE FORMATION OF A PERIPHERAL MODERNITY

The aim of the paper is to consider the concept of “People’s Poland,” which was coined and developed by representatives of the so-called Great Emigration, small emigration and (to a certain degree) in the Polish territories (1830s–1870s). Basing on the methodological categories of conceptual history, in our work we formulate three theses. Firstly, we consider “People’s Poland” as a historiographical category which creates an asymmetrical pair of counter-concepts with “Noble Poland.” Secondly, we note that “People’s Poland” was also used as a label for an existing people’s class, and in this sense it served to create a new political subject. And thirdly, we point out that the concept of “People’s Poland” supported the formation of a common identity by the Polish Leftists of that time. In general, this article likewise can be treated as a contribution to the studies on the semantic continuity of the Polish Left and on the genealogy of the language of Stalinism in the 20th century.

Key words: communities of the Polish People, emancipation, People’s Poland, Polish Democratic Society, the Great Emigration.

Mots-clés: émancipation, Groupes du Peuple Polonais, Grande Émigration, Pologne Populaire, Société Démocratique Polonaise.

Le concept de « Pologne Populaire » suscite dans le discours politique contemporain, après les expériences du XX s., de fortes associations, d’habitude négatives. Utilisé après la Seconde Guerre mondiale comme enseigne de la modernisation stalinienne, désigné comme dénomination officielle du pays dans la constitution sta-

linienne de 1952, il est devenu une « signification cassée ». Cette détérioration du concept concerne aussi la notion même de « peuple », qui n'est plus une catégorie sociologique, ni même une arme dans les mains des populistes, mais seulement, comme l'a décrit Tomasz Szkudlarek, un mot qui « démobilise, endort et ridiculise à la fois »¹.

Notre article se concentre sur une réflexion sur la notion de « Pologne populaire » (dans les sources l'adjectif « populaire » commence parfois par une majuscule, parfois par une minuscule), réflexion quasi-absente dans la littérature historique ; nous étudierons sa genèse et sa signification.

Émergée dans les vifs débats de la Grande Émigration, transférée ensuite en Grande-Pologne (Wielkopolska) cette notion est devenue au fil du temps le mot d'ordre de toute une pléiade de mouvements de gauche, centre-gauche ou populistes. La part principale de notre étude se terminera dans les années 70 du XIX s. L'horizon sémantique de cette notion semble alors, pour les représentants de la Grande Émigration, embrasser trois dimensions. Premièrement, c'est donc une catégorie historiosophique, opposée à la « Pologne des nobles », caractérisée négativement et accusée de la responsabilité du partage de la Pologne. Deuxièmement, la « Pologne Populaire » désignait l'ensemble des classes privées encore de droits, mais déjà les réclamant. Dans ce sens, cette notion concernait donc un sujet politique futur, qui remplacerait la noblesse dans la sphère du pouvoir et de l'hégémonie. Troisièmement, la « Pologne Populaire » est devenue une sorte de cri de guerre, unissant les groupes de gauche et les aidant à créer une identité commune. Après l'insurrection de janvier (1863–1864), une nouvelle vague d'émigration polonaise a sensiblement changé la signification de la notion, en accentuant un peu plus la dimension politique, pro – étatique de la « Pologne Populaire ». A cette catégorisation, nous voudrions ajouter deux conclusions un peu plus générales. Nous voyons la « Pologne Populaire » comme une notion constituant la continuité sémantique de la gauche polonaise, depuis son avènement jusqu'à la rupture de la période stalinienne. Nous croyons aussi, que la popularité et la longue durée de cette notion découlait de son adaptation aux conditions locales, surtout – au contexte linguistique.

Vu de cette perspective, le manque (jusqu'ici) d'une étude complète de l'histoire de la notion « Pologne Populaire », peut sembler étonnant. Ce manque peut résulter de la relativement faible popularité de la sémantique historique et, par voie de conséquence, du petit nombre de consciences méthodologiquement recherches sur la morphologie et la longue durée des notions politiques en Pologne.

Néanmoins, il faut citer ici quelques travaux, dont les auteurs ont consacré un peu plus de place à ce problème. Avant tout, il faut dénoter un assez long passage, consacré par Andrzej Mencwel au retour hypothétique de l'usage de la notion « Pologne Populaire » comprise comme un programme complet d'émancipation dans le contexte

¹ T. Szkudlarek, *Puste, plynne, zepsute i wieloznaczne* [dans :] E. Laclau, *Rozum populistyczny*, trad. par T. Szkudlarek et al., Wrocław 2009, p. XV. Nous utilisons aussi, après Tomasz Szkudlarek, la notion de « signification cassée ».

des luttes politiques modernes². Par contre, seulement un petit nombre d'historiens a utilisé ce concept comme cadre analytique pour étudier l'histoire des idées.

Il faut donc nommer entre autres Stanisław Pigoń³, Jerzy Szacki⁴, Michał Janik⁵ et les historiens de gauche du début du XX siècle⁶. Il faut enfin mentionner l'oeuvre de Franciszek Pełowski, qui traite la « Pologne Populaire » comme sujet de son livre, en l'inscrivant dans l'histoire des concepts⁷.

Certes, le concept de « Pologne Populaire » paraît dans beaucoup d'autres travaux, mais de manière incidentelle, non comme une catégorie analytique centrale, mais seulement au niveau des sources⁸.

Nous avons donc adopté *a posteriori*, pour un sujet d'études ainsi défini, les instruments et catégories analytiques procurées par la *Begriffsgeschichte*, c'est-à-dire par l'histoire des concepts de Reinhart Koselleck, ses continuateurs et interpréteurs.

² Dans son essai *Koniec marzeń (La Fin des rêves)* Mencwel consacre quelques paragraphes à la « Pologne Populaire », en commençant par les mots : « Et si quelqu'un rêvait encore d'une Pologne Populaire ? » Vide: A. Mencwel, *Koniec marzeń* [dans :] idem, *Etos lewicy. Esej o narodzinach kulturalizmu polskiego*, Warszawa 2009, p. 274 et suivantes. L'Auteur remarque aussi le fait, surprenant seulement en apparence, que dans le programme du Parti ouvrier polonais (formation communiste, créée à Varsovie en 1942 et inspirée par l'URSS) la « Pologne Populaire » n'est point présente. Ibidem, p. 264.

³ Dans un texte assez court Pigoń traite la « Pologne populaire » comme la suite de la catégorie de « peuple-nation » dans la pensée politique polonaise. Selon lui, la « Pologne populaire ne devait guère rejeter l'héritage culturel de l'ancienne Pologne, ni les idées historiques menantes. », l'application de cette notion pouvait donc être justifiée comme conforme à la continuité du développement historique de la nation. S. Pigoń, *Problem ludu-narodu w publicystyce Wielkiej Emigracji*, Kraków 1966, p. 45.

⁴ Szacki traite la « Pologne Populaire » comme le sommet de l'historiosophie de Joachim Lelewel. Cette notion prend donc ici le caractère d'une typique, rétrospective utopie romantique. Cette utopie repose sur le mythe d'un pouvoir communautaire slave dans les premiers siècles de l'histoire polonaise. J. Szacki, *Ojczyzna – naród – rewolucja. Problematyka narodowa w polskiej myśli szlacheckorewolucyjnej*, Warszawa 1962, p. 143.

⁵ Michał Janik remarque dans un de ses textes, que l'idée de la « Pologne populaire » était le résultat de la réflexion politique de la Société Démocratique Polonaise (Towarzystwo Demokratyczne Polskie). Il précise aussi, que le reproche d'avoir présenté cette idée d'une façon obscure était la cause d'une scission dans l'Association et de la création du Groupe Grudziąź (Gromada Grudziąź) (M. Janik, *Motyw zemsty ludu w poezji listopadowej* [dans :] *Na drogach myśli ludowej. Studja historyczno-literackie*, Lwów 1936, p. 153–156). Janik soutient en même temps, sans aucun fondement, que des auteurs comme Seweryn Goszczyński, Józef Garnysz, Ludwik Królikowski, Juliusz Słowacki ou Karol Biliński croyaient en une « Pologne Populaire ». Mais cette notion ne paraît dans aucun extrait de ces auteurs, dont la pensée diffère d'ailleurs de manière essentielle. (Ibidem, p. 137–206).

⁶ W. Feldman, *Dzieje polskiej myśli politycznej w okresie porzobiorowym (próba zarysu)*, t. I (jusqu'à 1863), Warszawa s.a., p. 319 ; B. Limanowski, *Stuletnia walka narodu polskiego o niepodległość*, Warszawa 1920, p. 316.

⁷ Pełowski conduisait des recherches sur la phraséologie et le vocabulaire des Lumières et du romantisme en Pologne. Dans son oeuvre (une sorte de dictionnaire historique plutôt qu'une monographie classique) ce chercheur place la « Pologne Populaire » dans le chapitre « Vie politique et sociale », en apercevant cette notion dans les écrits de Henryk Kamiński et dans les périodiques de la Société Démocratique Polonaise (F. Pełowski, *Słownictwo i frazeologia polskiej publicystyki okresu oświecenia i romantyzmu*, Poznań 1961, p. 157–158).

⁸ Nous voudrions enfin remarquer, en terminant cette courte revue, qu'un des auteurs de notre étude a aussi apporté sa modeste contribution au sujet. Vide : P. Kuligowski, *Plugiem i purpurą albo Polska Ludowa jako monarchia*, « Ogrody Nauk i Sztuk », 4 (2014), p. 141–145.

Cela tient notamment au fait, que Koselleck considérait sa « sémantique historique » comme liée à – ou, pour mieux dire, déterminant même la réflexion sur – l’histoire sociale. C’est extrêmement important pour le sujet de notre étude, ou l’activité des principaux acteurs est directement liée à la trajectoire des combats sociaux.

Simultanément l’historien de Bielefeld montrait bien, que l’histoire sociale et la *Begriffsgeschichte* se caractérisaient par une temporalité distincte, qui découlait d’un enracinement dans de différentes structures de répétition⁹. Cette observation explique en partie la « longue durée » du concept « Pologne Populaire » – longue durée malgré les grandes ruptures dans la continuité organisationnelle de la gauche polonaise au XIX siècle. Tout cela est en plus accompagné par l’existence de « quatre histoires de la Pologne » dans cette période¹⁰.

Nous essaierons donc, en analysant les sources, de capter comment l’alternance des générations dans la vie politique polonaise influençait la transmission, les décalages, et l’accumulation à long terme de notre concept-clé¹¹. Nous utiliserons enfin pour décrire la « Pologne Populaire » et ses mutations historiques trois catégories, qui résultent d’une lecture originelle de la méthode de Koselleck par Kari Palonen – la dénomination, la signification et la référence à la chose¹².

Notre article est structuré chronologiquement. La première partie du texte contient une courte introduction, dans laquelle nous récapitulons le contexte, important pour bien comprendre le concept de « Pologne Populaire » et pour passer à sa genèse dans la pensée politique des Gromady Ludu Polskiego (Groupes du Peuple Polonais). Ensuite nous montrons, comment ce concept était transformé dans les écrits de la Société Démocratique Polonaise et – sur le territoire polonais – de Henryk Kamiński. Consécutivement, nous présenterons les nouvelles *significations* adjointes au concept

⁹ R. Koselleck, *Social History and Begriffsgeschichte* [dans :] *History of Concepts: Comparative Perspective*, dir. I. Hampsher-Monk, K. Tilmans, F. van Vree, Amsterdam 1998, p. 23–35 ; M. Widzicka, *Semantyka historyczna w ujęciu Reinharta Kosellecka. Zarys problematyki*, « Historyka. Studia Metodologiczne » 2010, t. XL, p. 55–56 ; J.-W. Müller, *On Conceptual History* [dans :] *Rethinking Modern European Intellectual History*, dir. D.M. McMahon, S. Moyn, New York 2014, p. 76–88.

¹⁰ Nous nous reportons ici en partie à la discussion qui a eu lieu pendant la conférence internationale « Wielkopolska, Galicja, Królestwo Polskie. Jedna czy trzy historie? » (« Grande – Pologne, Galicie, Royaume de Pologne. Une ou trois histoires? » Poznań, octobre 2013). Nous voudrions élargir le cadre d’interprétation du titre de la conférence, en ajoutant une quatrième dimension – l’émigration politique polonaise. Cette dernière, grâce à sa rencontre en France avec les idées politiques modernes, accélérât visiblement jusqu’au années 1860 les transformations du vocabulaire politique polonais.

¹¹ R. Koselleck, *A Response to Comments on the Geschichtliche Grundbegriffe* [dans :] *The Meaning of Historical Terms and Concepts: New Studies on Begriffsgeschichte*, dir. H. Lehmann, M. Richter, Washington 1996, p. 66–67. Selon Kari Palonen, Koselleck se différe de Quentin Skinner par le fait, que si ce dernier se concentre surtout sur l’analyse rhétorique des discours politiques des différents agents, l’historien de Bielefeld cherche surtout les différences dans l’aspect temporaire des concepts. K. Palonen, *The History of Concepts as a Style of Political Theorizing: Quentin Skinner’s and Reinhart Koselleck’s Subversion of Normative Political Theory*, « European Journal of Political Theory » 2002, 1 (1), p. 92. La métaphore du « décalage » des concepts en de « nouveaux systèmes sémantiques » a été utilisée par Daniel Ciunajcis. D. Ciunajcis, *O krytycznym zadaniu historii pojęć*, « Sensus Historiae », 2/2011, p. 69–70.

¹² K. Palonen, *Rhetorical and Temporal Perspectives on Conceptual Change: Theses on Quentin Skinner & Reinhart Koselleck*, « Finnish Yearbook of Political Thought » 1999, vol. 3, p. 42.

« Pologne Populaire » par les auteurs de « Głos Wolny » (« La Voix Libre ») et de la presse liée à l'Union de l'Émigration Polonaise (*Zjednoczenie Emigracji Polskiej*). Dans la dernière part de l'article, nous récapitulerons l'histoire postérieure du concept, en montrant les principales tendances de développement, son *décalage* dans le cadre des discussions politiques modernes. Nous citerons des périodiques comme « *Pobudka. Czasopismo narodowo-socjalistyczne* » (« Le Réveil : périodique national et socialiste ») ou « *Strażnica Polski Ludowej* » (« L'Avant-poste de la Pologne Populaire »). Enfin, dans la conclusion, nous indiquerons les causes d'une si longue popularité de la « Pologne Populaire » dans le vocabulaire politique polonais.

LA POLOGNE POPULAIRE ET LA CONSTRUCTION D'UN SUJET POLITIQUE

Dans l'histoire des concepts rien n'est absolument nouveau. Les rêves sociaux, bien enracinés dans l'imaginaire du peuple, fonctionnaient depuis des siècles. Les paysans, les petits artisans oubliaient pour un moment la réalité en écoutant des récits historiques¹³. La modernité a apporté une politisation de ces images de masse, qui en cessant d'être seulement des visions, séduisantes et oniriques en même temps, sont devenues in témoignage de l'érosion du passé et d'un sentiment universel de changement¹⁴. Ce décalage s'est produit dans une typique situation de crise, quand les anciennes institutions politiques répondaient de moins en moins aux nouvelles demandes ; l'articulation de ces demandes était donc liée à une expérience plébéienne du politique. En d'autres mots, l'imagination moderne ne pacifiait plus l'état d'âme du peuple, mais l'incitait plutôt à agir. Simultanément, la Révolution française, fondatrice de toutes les révolutions modernes, ouvrait largement toutes les portes et montrait bien qu'une transformation de la société était à la fois possible et nécessaire¹⁵.

En Pologne, la modernité est entrée comme par la porte arrière. Il n'existait ici pratiquement aucune tradition de pensée politique, dans laquelle l'état serait traité comme un instrument de changement social. Depuis le XVI jusqu'au XVIII s. – pour employer une catégorie plus générale et philosophique – le « corps politique » du roi restait mort, et la réflexion sur l'état comme institution s'était arrêtée, jusqu'à un certain degré, à la Renaissance, à l'étape des idées d'Andrzej Frycz Modrzewski. La souveraineté politique était donc vue au niveau d'une communauté de langue,

¹³ J. Rancière, *The Nights of Labor: The Workers' Dream in Nineteenth-Century France*, Philadelphia 1989, p. 19.

¹⁴ R. Valkhoff, *Some Similarities Between Begriffsgeschichte and the History of Discourse*, « Contributions To The History Of Concepts » 2006, 1 (2), p. 91.

¹⁵ La conscience collective du peuple, produit (en partie) de la Révolution française, donnait cette possibilité. Elle permettait au peuple, acteur impersonnel et dépourvu de souveraineté avant, de formuler des demandes politiques. Vide : A.W. Nowak, *Przyszłość nie jest już tym, czym była kiedyś* [dans :] I. Wallerstein, *Utopistyka. Alternatywy historyczne dla XXI wieku*, trad. par I. Czyż, Poznań 2008, p. 15–16.

ethnique, religieuse et nationale¹⁶. Dans ce contexte la « Grande Émigration » a apporté une sensible accélération dans la formation du langage politique polonais. Les émigrés découvraient à l'Ouest des notions plus développées (surtout celles terminées par le suffixe « isme »¹⁷). Ils les traduisaient ensuite en polonais, tout comme de nombreux et importants ouvrages. Ces notions étaient donc jetées dans une langue et une réalité politique et sociale parfaitement différente. Dans le contexte polonais, tout comme, d'ailleurs, dans toute l'Europe centrale et orientale, l'aube de la modernité c'est l'importation de ce discours métapolitique. La modernité elle-même constituait ici, au moment qui nous intéresse, un langage politique¹⁸. En même temps, ce phénomène, appelé par les descendants la « Grande Émigration », a causé aussi un certain ralentissement (mot pris ici dans le sens de Koselleck, purement descriptif), se manifestant par une influence grandissante des idées mystiques et messianistes dans les années 1840.

En Grande-Pologne, où arrivaient les envoyés de l'émigration de l'ouest tout comme les réfugiés de la Pologne russe de l'est, la situation dans la quatrième décennie du XIX s. était différente. On y ressentait surtout une vive influence des écrits démocratiques français, qui éveillaient l'activité intellectuelle du cercle des historiens du peuple et une sorte de mode générale pour la paysannerie¹⁹. Il n'y a aucun hasard dans le fait, que le concept « Pologne Polulaire » est apparu dans les années 1830 en Grande Bretagne et en France, et dans les années 1840 en Grande-Pologne.

Dans notre matière, le matériel de source est presque illimité, il serait donc difficile d'indiquer un (des) précurseur(s) précis. Nos recherches nous permettent néanmoins d'affirmer, que les Groupes du Peuple Polonais, une formation communisante présente en Grande Bretagne dans les années 1835–1846, étaient le premier ou bien un des premiers partis à écrire sur la « Pologne Populaire ». Ce groupe politique a été créé dans le résultat d'une discussion violente, et en conséquence – de scission à l'intérieur de la Société Démocratique Polonaise²⁰. Leur langage politique comportait un nombre particulièrement grand de concepts portant un bagage négatif ou positif.

¹⁶ J. Sowa, *Fantomowe ciało króla. Peryferyjne zmagania z nowoczesną formą*, Kraków 2011, passim ; E. Laclau, op. cit., p. 165–166 ; J. Kurczewska, *Naród w socjologii i ideologii polskiej. Analiza porównawcza wybranych koncepcji z przełomu XIX i XX wieku*, Warszawa 1979, p. 18.

¹⁷ Il est intéressant de noter, qu'ils se servaient des « ismes » non seulement pour décrire les idéologies modernes (comme le socialisme, libéralisme etc.), mais aussi pour stigmatiser les adversaires polonais dans certaines discussions politiques ardentes (par exemple « towianizm » – un concept créé pour se moquer des partisans d'Andrzej Towiański, qui illustre également le phénomène que nous décrivons ici).

¹⁸ B. Trencsényi, *Conceptual History and Political Languages: On the Central-European Adaptation of the Contextualist-Conceptualist Methodologies of Intellectual History* [dans :] *Prague Perspectives: Studies in Central and Eastern Europe*, dir. P. Roubal, V. Veber, Prague 2004, p. 158.

¹⁹ B. Limanowski, *Historia demokracji polskiej w epoce porozbiorowej*, Warszawa 1983, p. 484–498.

²⁰ Les « grupes » du partii, donc ses organisations locales, se trouvaient à Jersey, Londres et – le plus grand – à Portsmouth. Pour mieux connaître l'histoire des Groupes – S. Szpotański, *Lud Polski (z dziejów polskiej myśli socjalistycznej)*, Lwów 1907 ; *Geneza Ludu Polskiego w Anglii. Materiały źródłowe*, dir. P. Brock, London 1962 ; H. Temkinowa, *Gromady Ludu Polskiego (zarys ideologii)*, Warszawa 1962 ; A. Sikora, *Gromady Ludu Polskiego*, Warszawa 1974 ; *Gromady Ludu Polskiego. Materiały z sesji naukowej*, dir. J. Kułas, Warszawa 1989.

La « Pologne Populaire » est donc apparue comme le contraire de la « Pologne des nobles », dans une lettre adressée par la Commission Préparatoire du Groupe Grudziąż (un des trois groupes formant les Groupes du Peuple Polonais) au « citoyen Vincent », qui avait polémisé, pendant l'anniversaire de l'insurrection de novembre²¹, le 29 novembre 1836, avec l'aristocratie.

Pour bien montrer leur reconnaissance, les représentants du Peuple Polonais écrivaient : « tu as prouvé par ta voix, que toi seul en Angleterre, parmi les amis de la Pologne, as compris son passé »²². Les auteurs de la lettre démontraient aussi, qu'il ne fallait point « défendre les intérêts de la Pologne diplomatique, Pologne des nobles, [...] mais de la Pologne démocratique, reposant sur les droits inexpirables de Son Peuple, les droits de l'Homme et du Citoyen »²³. Cette paire de notions opposées accumulait une multiciplité d'expériences historiques et une série de problèmes historiques et théorétiques, qui pouvaient persister en son sein, mais aussi (voilà bien en quoi consiste la synchronicité et la diachronicité de Koselleck) subir des transformations et des décalages sémantiques²⁴.

Dans la dernière part de la lettre, les membres de la Commission ont nommé cette vision de l'état, construite en opposition à la Pologne de la noblesse : « Nous pensons [écrivaient-ils au « citoyen Vincent »] que tu seras notre interprète partout, ou qui-conque osera nier l'existence de la Pologne populaire »²⁵.

De cette manière, cette nouvelle notion fut vite chargée de sens. Elle devint une base pour construire un nouveau souverain politique, qui pourrait remplacer la noblesse dans l'exercice de l'hégémonie. Comme c'est souvent arrivé dans les cas de tentatives de construction d'un nouveau sujet politique, les auteurs ont évoqué la figure mentale d'une couche sociale existante. Celle-ci devait être douée d'un potentiel spécial, qu'il fallait seulement dégager.

Le peuple donc, une entité physique existante mais demeurant en dehors de la vie politique et de la communauté nationale, obtenait – au niveau des définitions – un statut ontologique, permettant l'incorporation de cette couche hétérogénique dans la *civitas*. C'était, à la fois, le moment de l'inclusion du peuple dans la sphère de l'historicité – non seulement grâce à son incorporation dans le procès décisif, mais aussi

²¹ Ces commémorations donnaient la possibilité de former une politique de mémoire et de soutenir le mythe insurrectionnel, elles constituaient donc un point important dans l'activité des organisations d'émigrés. En même temps les anniversaires servaient à la formation (consciente) d'un nouveau langage politique. Les représentants des Groupes le confirmaient *explicite* en soutenant, que les anniversaires des révolutions polonaises devaient obtenir un sens vraiment historique grâce à la formation de nouvelles notions, qui décriraient mieux les phénomènes sociaux que l'ancien vocabulaire. *Sprawozdanie Komisji mianowanej przez Ogólne Zgromadzenie, w celu urządzenia Obchodu jedenastej Rocznicy Polskiej Rewolucji w Londynie* [dans :] *Lud polski w emigracji 1835–1846*, Jersey 1854, p. 246.

²² *Lud Polski Gromada Grudziąż, Komisja Przygotowawcza do Obywatela Vincent. (Tłómaczenie z franc.)* [dans :] *Lud polski...*, p. 116. Le texte original (français) de cette lettre a probablement disparu avec l'ensemble des archives des Groupes du Peuple Polonais.

²³ Ibidem.

²⁴ M. Widzicka, op. cit., p. 52 ; H. Jordhem, *Against Periodization: Koselleck's Theory of Multiple Temporalities*, « History and Theory » 2012, vol. 51, p. 163.

²⁵ *Lud Polski...*, op. cit., p. 118.

parce qu'il est devenu l'héritier de la tradition historique de toute une nation (une nation élevée, métaphysique, inscrite dans un ordre universel).

Cette possibilité est apparue au moment, où la noblesse n'a plus su remplir son devoir de défense du pays. Le troisième partage de la Pologne (en 1795) fut la cause du premier ébranlement de l'hégémonie sociale de cet état. Le second vint avec la défaite de l'insurrection de novembre en 1831. « La noblesse polonaise est tombée une seconde fois, et sa chute consterna la vraie Pologne, la Pologne populaire » – écrivaient les représentants de deux Groupes – Grudziąż et Humań dans une proclamation commune, adressée au « Peuple polonais sur la terre natale », le 31 mars 1837²⁶.

En dehors de sa large signification historique et de son utilisation – plus étroite – comme trait d'union pour un nouveau sujet politique, la notion de « Pologne Populaire » devait aussi mobiliser les membres des Groupes et renforcer les liens dans le groupement. C'est dans ce sens qu'elle est apparue pendant le onzième anniversaire de l'insurrection de novembre. « Le citoyen G. Piętka », en terminant son discours, a recouru à une paire de notions opposées, fonctionnant déjà dans le discours politique. Il a remarqué, que le jour de l'éruption de l'insurrection de novembre fut « un jour de bonheur universel, de libération et de la fin de l'esclavage [...] car depuis ce jour mémorable [...] commence une nouvelle, générale histoire de la Pologne, c'est-à-dire, la connaissance de la condition réelle – d'une Pologne Populaire – démocratique – et non celle des nobles – monarchique ». Et ensuite : « VIVE LA POLOGNE POPULAIRE !!! – ce cri, répété par les Frères Rassemblés, a terminé la prestation du citoyen Piętka »²⁷. De cette manière, cette notion fut déplacée de la rhétorique des analyses historiques au langage de la politique actuelle, dans la réalité d'un meeting politique. Les manifestants et participants des combats révolutionnaires de 1904–1908 se référaient inconsciemment à cette signification de la « Pologne Populaire », utilisée pour la première fois par les émigrés polonais de Portsmouth.

LA POLOGNE POPULAIRE VUE PAR LES DÉMOCRATES

Le concept de « Pologne Populaire » est apparu dans la narration de la Société Démocratique Polonaise, la plus grande organisation politique parmi les émigrés, créée en 1832 et active jusqu'en 1862²⁸, dans un contexte semblable. Ceci peut sembler paradoxal, si l'on se rappelle, que les Groupes du Peuple Polonais sont sortis de

²⁶ *Od Ludu Polskiego w Emigracji, Gromad Grudziąż i Humań, Ludowi Polskiemu na ziemi ojczystej. Pozdrowienie i braterstwo!* [dans :] *Lud Polski...*, s. 125.

²⁷ *Krótkie mowy protokółem dzisiejszym objęte z obchodu jedenastej rocznicy rewolucji listopadowej, odbytego w d. 29 List. 1841 r. w Londynie, przez Wydział Londyński Gromady Grudziąż* [dans :] *Lud Polski...*, p. 248.

²⁸ Pour mieux connaître l'histoire de Société Démocratique : B. Baczkó, *Poglądy społeczno-polityczne i filozoficzne Towarzystwa Demokratycznego Polskiego*, Warszawa 1955 ; S. Kalembka, *Towarzystwo Demokratyczne Polskie w latach 1832–1846*, Toruń 1966 ; H. Żaliński, *Towarzystwo Demokratyczne Polskie o władzach powstańczych. Z dziejów myśli wojskowej Wielkiej Emigracji*, Warszawa

la Société Démocratique après une scission causée par un désaccord fondamental concernant la question de la propriété. La majorité de la SDP s'est prononcée pour la remise de la terre aux paysans, tandis que la section Portsmouth, de laquelle est sorti plus tard le Groupe Grudziąż, optait pour une propriété commune²⁹. Néanmoins la signification de la « Pologne Populaire » restait semblable, car la base historiosophique des deux groupements, reposant sur le couple adverse « Pologne des nobles » – « Pologne Populaire », était très similaire (quoique poussée par les Groupes jusqu'à l'extrême). Un des proéminents idéologues de la SDP, Jan Nepomucen Janowski, interprétait dans ce contexte l'exclamation « Finis Poloniae », attribuée à Tadeusz Kościuszko. Celui-ci, selon les opinions courantes, en voyant la défaite polonaise de Maciejowice le 10 octobre 1794, aurait prononcé ces paroles. Janowski écrivait donc en 1840, que ce « Finis Poloniae » signifiait la fin de la Pologne des nobles, car « Seulement la Pologne Populaire n'est pas morte encore ! »³⁰.

Un autre écrit, publié par la centralisation de Londres de la SDP en mai 1859 (donc dans la dernière période de l'existence de l'organisation), parlait de la Pologne Populaire dans un autre sens. Les démocrates de Londres pensaient plutôt à un projet de changement du caractère général de l'état – en partant de l'état des nobles pour arriver à un état populaire. On y faisait appel aux membres de la Société, pour ranimer son fonctionnement, fortement affaibli entretemps et pour mettre fin aux agissements des fractions – tout cela dans le but de poser la pierre angulaire de la future Pologne Populaire³¹. Ce concept ne tend donc ici plus à affirmer un groupe social existant qui pourrait gagner sa subjectivité. Il semble plutôt, que dans les textes postérieurs de la SDP, la « Pologne Populaire » peut seulement venir, arriver ; cette venue constituerait en même temps un retour à la forme ancienne et spécifique de l'organisation sociale. C'était le signe d'un revirement du sens de la notion.

Dans les années 1840, sur le territoire polonais, Henryk Kamiński (1813–1866), un démocrate qui agissait dans les organisations clandestines sur les terres polo-

1976 ; E. Kisłuk, *Brothers from the North: the Polish Democratic Society and the European Revolutions of 1848–1849*, Boulder, Colo 2005.

²⁹ La discussion qui a conduit à la scission dans la SDP a été très bien décrite dans les circulaires de la Société : *Okólniki Towarzystwa Demokratycznego Polskiego 1834/1836*, Biblioteka Kórnicka, rkps, sygn. Cz21161 ; sygn. Cz2104, p. 215–241.

³⁰ J.N. Janowski, *Jakie ludowi złożyć rekojmie, iż sprawa powstania jego będzie sprawą?* [dans :] *Demokracja polska na emigracji*, W. Heltman, J.N. Janowski, red. H. Rządowska, Warszawa 1965, p. 365. Janowski s'est servi de la même notion dans ses notes, écrites quelques années avant sa mort. Il y critiquait l'historien polonais Julian Ursyn Niemcewicz dans le distique : « Il croyait seulement en la Pologne des nobles, il l'aimait assez ; Il méconnaissait la Pologne Populaire, car lui-même appartenait au passé » (« Kochał Polskę szlachecką i w nią tylko wierzył, A ludowej znać nie chciał, bo się już był przeżył ») – *Notatki i różne wyciągi pro memoria*, Biblioteka Jagiellońska, rkps, sygn. 3659, p. 288. E. Cesarz, une historienne contemporaine montre cependant bien, que l'oeuvre principale de Niemcewicz – *Śpiewy historyczne* – contenait des remarques critiques concernat la république des nobles et attirait aussi l'attention du lecteur sur le patriotisme du peuple. (E. Cesarz, *Chłopi w polskiej myśli historycznej doby porzobiorowej, 1795–1864. Syntezy, parasyntezy i podręczniki dziejów ojczystych*, Rzeszów 1999, p. 92–98).

³¹ D'après : S. Kalembka, *Wielka Emigracja. Polskie wychodźstwo polityczne w latach 1831–1862*, Warszawa 1971, p. 384.

naises³², se servait de la notion « Pologne Populaire » pour déclencher une guerre du peuple contre les états occupants.

Kamieński a écrit deux livres (sous le pseudonyme « Filaret Prawdowski ») : *O prawdach żywotnych narodu polskiego* – de quelques centaines de pages et son résumé, *Katechizm demokratyczny czyli opowiadanie Słowa Ludowego*. Dans le premier, tout comme dans les textes des Groupes du Peuple Polonais et de la Société Démocratique Polonaise, la notion de « Pologne Populaire » découle de la constatation de l'auteur, que le partage de la Pologne n'était point l'effet de l'action des états voisins, mais ressortait plutôt des causes intérieures. « L'état du peuple tenu en servitude » fut donc la cause principale de l'effondrement du pays, et la fait, que l'unité du pays « fut violée par l'odieuse division des états »³³. Cette oppression du peuple, pensait Kamieński, conduisait « inévitablement à une guerre civile, dont le résultat serait sûr, la poignée périrait face à la masse, et d'où sortirait une grande et forte Pologne populaire »³⁴. Il faut remarquer, que la *signification* donnée par Kamieński n'engendre pas une rupture radicale avec le passé. Il pense plutôt à regagner un ordre perdu dans le passé, à nettoyer le fil du développement historique de la Pologne des erreurs qui l'ont conduite à la chute. La « Pologne Populaire » a donc ici une dimension clairement anti-solidariste – car la communauté nationale constitue un espace, dans lequel doit avoir lieu un violent conflit social.

Également dans le *Catéchisme démocratique* (*Katechizm demokratyczny*) cette notion sert à déterminer un projet rétrospectif, calculé pour l'émancipation de grands groupes privés jusque-là de souveraineté politique et absents dans l'histoire. Mais chez Kamieński – tout comme dans les textes des Groupes du Peuple Polonais et de la SDP – on peut parler d'un pluralisme de sens. Car ce même auteur utilisait cette notion aussi pour construire un sujet politique. Il écrivait, qu'au cas d'une résistance de la noblesse contre le peuple pendant la guerre sociale (guerre associant l'action militaires avec une transformation totale et instantanée de la propriété et de la structure sociale) « la Pologne populaire devrait anéantir tous les monuments de l'aristocratie qui ne céderaient pas d'eux-mêmes et ne seraient pas volontairement sacrifiés sur l'autel de la Patrie renaissante »³⁵. Dans le fragment cité la « Pologne Populaire » existe déjà au moment du déclenchement de la guerre sociale et, grâce à l'action des masses armées, réalise seulement sa vision des changements révolutionnaires, pour mener ensuite la Pologne à l'indépendance.

Mais, dans le même livre, Kamieński décrit la « Pologne Populaire » d'une manière parfaitement différente. Dans des mots assez typiques pour les représentants de la gauche des décennies 1830–1860, il critiquait le manque d'un « esprit populaire » dans les insurrections polonaises. Il disait : « Il est vain de vouloir ranimer ce qui ne

³² Kamieński a décrit en détail sa conception de la démocratie dans ses mémoires : H. Kamieński, *Pamiętniki i wizerunki*, dir. W. Kula, Wrocław 1951, en particulier les pages 4–10.

³³ H. Kamieński (F. Prawdowski), *O prawdach żywotnych narodu polskiego*, Bruxelles 1844, p. 55–57.

³⁴ Ibidem, p. 60.

³⁵ H. Kamieński (F. Prawdowski), *Katechizm demokratyczny czyli opowiadanie Słowa Ludowego*, Paris 1845, p. 53–54.

pouvait et ne devait rester. La Pologne se lèvera et renaîtra, mais telle quelle n'a jamais existé aux siècles précédents, telle quelle nous réclamons – une Pologne Populaire – fondée sur l'égalité et la liberté. Elle sera une vraie Patrie pour tous, une vraie mère pour le peuple, qui la sortira sur ses fortes épaules de l'esclavage et qui sera prêt à tout sacrifier pour elle »³⁶. Le lecteur peut voir ici, entre les mots, la vision d'une originelle communauté slave perdue, qui ne fonctionnait plus pendant les derniers siècles à cause d'une déformation du développement historique de la Pologne. En plus, une telle vision unissait l'émancipation du peuple avec l'acceptation par ce groupe des devoirs du gouvernement et de la défense du pays. En même temps on peut voir ici un enclavage de la « Pologne Populaire » dans le futur après un procès changement violent. Ce dualisme semble être le résultat d'une certaine vision de l'avenir d'un côté et d'une affirmation d'un passé lointain de l'autre. La dite tension, visible aussi dans les textes de la SDP, pouvait découler des forts sentiments pour la Pologne des nobles, présents aussi parmi les représentants de la gauche de l'époque. La gauche résoudra ce problème quelques dizaines d'années plus tard, quand elle se prononcera explicitement pour une vision linéaire de l'histoire, dans laquelle le passé deviendra seulement un réservoir d'expériences et non plus un modèle social pour l'avenir.

Nous devons remarquer, en récapitulant les conclusions essentielles concernant la genèse de la « Pologne Populaire » dans le cercle des démocrates, que cette notion devait clairement mener à une union de la question polonaise avec les aspirations sociales du peuple. Elle servait donc comme un outil pour *nommer* le procès de la construction d'un nouveau sujet politique, qu'on faisait en même temps naître. Mais le dualisme sémantique, visible déjà à la plus ancienne étape, lié au traitement de la « Pologne Populaire » comme une entité préexistante et comme une entité à créer, montrait un clair décalage qui s'accomplissait dans la pensée polonaise de gauche. C'était le passage des utopies rétrospectives et pré-modernes à un « optimisme socialiste »³⁷, une foi en l'avenir, en la possibilité d'une réalisation rapide des promesses du progrès et de l'émancipation.

LA « PETITE ÉMIGRATION » ET LA POLOGNE POPULAIRE

Comme l'a à juste titre remarqué Eric Hobsbawm, l'année 1848 constitue une césure indubitable dans l'histoire des mouvements révolutionnaires et socialistes. La cause en est simple : « Hormis la génération de 1848, il n'y avait en 1860, parmi les socialistes, probablement personne »³⁸.

³⁶ Ibidem, p. 21.

³⁷ Tytus Filipowicz a utilisé ces mots en 1909 dans une discussion avec les représentants de PPS – Lewica (Parti Socialiste Polonais – La Gauche) – un parti né après la division du Parti Socialiste Polonais (PPS) en 1906. Ils semblent une bonne métaphore de la foi générale de la gauche au mythe du progrès. T. Filipowicz, *Marzenia polityczne*, Warszawa 1909, p. 144–145.

³⁸ E. Hobsbawm, *Wiek kapitalu*, trad. par M. Starnawski, Warszawa 2014, p. 159.

Comme nous l'avons mentionné dans la préface de notre texte, la multiplicité des expériences : parmi les émigrés et dans les différentes parts de la Pologne, complique encore la chose et rend toute généralisation difficile. Néanmoins, l'année 1864 semble constituer une césure tout aussi importante pour le développement des mouvements révolutionnaires polonais. Le traumatisme de la défaite de l'insurrection de janvier a bloqué l'essor des groupes radicaux pour une quinzaine d'années.

Mais – et c'est ici que les réflexions de Koselleck de la première partie de notre article nous seront utiles – les notions politiques obéissent à une autre temporalisation que les faits politiques, et la langue garde une relative autonomie par rapport à la réalité. Parce que, autrement, il serait impossible de comprendre les générations passées.

L'émigration polonaise après la défaite de l'insurrection de janvier est parfois décrite comme « petite » – contrairement à la « grande » des années 1830. De toute façon, après 1864, les cercles de l'émigration perdent de plus en plus leur primauté dans la formation du langage politique polonais, la désignation de la direction des nouvelles recherches idéologiques passe aux milieux intérieurs, en Pologne. Les causes de cet état des choses étaient multiples – l'émigration de janvier était moins nombreuse, ses représentants – plus pauvres et souvent sans connaissance des langues. Rarement donc avaient-ils assez d'argent pour publier des livres ou des brochures (comme le faisaient souvent les émigrés de 1830). Leur presse préférait jouer plutôt un rôle informationnel, publier des revues des journaux du pays, que s'engager dans de subtiles divagations politiques³⁹.

Parmi les émigrés polonais de janvier, la notion « Pologne Populaire » apparaît entre autres dans les textes des journalistes de « *Głos Wolny* » – périodique édité dans entre 1863 et 1870 à Londres, qui était en fait une continuation de l'ancien « *Démocrate Polonais* », principal journal de la SDP⁴⁰. Les auteurs de ce papier étaient proches de la Ière Internationale (l'éditeur, Antoni Żabicki, a même pris part dans son I Congrès). L'Internationale – créée pendant un meeting tenu en signe de solidarité avec l'insurrection de janvier – a vite gagné la sympathie des cercles polonais de gauche. Au delà de « *Głos Wolny* », nous trouvons cette métaphore aussi dans des périodiques comme « *Niepodległość* » (« L'Indépendance ») ou « *Zmowa* », publiés par l'Union de l'Émigration Polonaise (*Zjednoczenie Emigracji Polskiej*) – une organisation fonctionnante à Paris entre 1866 et 1871. L'UEP continuait les traditions des anciens groupements révolutionnaires, elle appelait donc à combattre les envahisseurs et soutenait l'abolissement des différences de classes⁴¹.

Tout comme – avant – les milieux de la Grande Émigration, le groupe de « *Głos Wolny* » et l'UEP montraient une activité politique surtout en cultivant la mémoire des insurrections polonaises. Pendant ces célébrations les orateurs répétaient souvent la conception historiosophique, selon laquelle la Pologne serait succombée à cause de l'égoïsme de la noblesse et de l'oppression du peuple.

³⁹ J.W. Borejsza, *Prasa Zjednoczenia Emigracji Polskiej (1866–1870)*, « *Rocznik Historii Czołpismnictwa Polskiego* » 1963, 3/1, p. 72–73.

⁴⁰ H. Rządowska, *Działalność Centralizacji Londyńskiej Towarzystwa Demokratycznego Polskiego 1850–1862*, Wrocław–Warszawa–Kraków–Gdańsk 1971, p. 132.

⁴¹ *Ibidem*, p. 74.

A cette époque le langage politique, élaboré pendant des dizaines d'années par les organisations démocratiques et socialistes polonaises, pénétrait aussi dans les milieux révolutionnaires européens et était utilisée par les représentants de ces derniers comme une catégorie servant à décrire la plus désirable forme de la future Pologne⁴². Les représentants de la branche française de l'Internationale protestaient, à l'occasion du quatrième anniversaire de la l'insurrection de janvier, « au nom de la communauté des intérêts des peuples contre l'asservissement de la Pologne [...] Tous ces discours contenaient surtout l'idée, que c'est seulement la Pologne jésuite, la Pologne des nobles qui est irréversiblement morte et disparue, mais la Pologne du progressiste, la Pologne populaire, la Pologne fraternelle doit vivre car elle est nécessaire à la civilisation, au progrès et au bonheur de l'humanité »⁴³. La Pologne Populaire fut donc ici utilisée d'une manière typique, comme une des deux notions adverses et, en même temps, par sa liaison avec la cause de la libération des peuples européens, située dans un ordre universel.

On peut voir une certaine nouveauté dans les idées de l'UEP, comparées à celles de la première génération de la gauche polonaise – c'est la fin de l'affirmation du passé. Les idéologues de ce groupement étaient persuadés, que le combat insurrectionnel des Polonais exigeait la solution de deux problèmes : du problème social (l'abolissement de la corvée et du servage des paysans) et du problème politique (la nécessité de renforcer et d'assurer les conquêtes sociales par un état indépendant). Ils pensaient, que la destinée de la première (« Grande ») émigration s'est accomplie avec le Manifeste du 22 janvier. C'était un document publié à Varsovie par le Gouvernement National Provisoire en 1863, donc au moment de l'éclat de l'insurrection de janvier, qui promettait la remise de la terre aux paysans.

Mais la dernière insurrection s'est terminée par une défaite. Le succès de la prochaine dépend seulement du peuple, qui est « l'âme de la vaillance nationale ». Néanmoins, « la dernière isurrection aussi pose les fondements de la Pologne populaire ». Les auteurs de « *Niepodległość* » pensaient aussi à une extension du sujet politique, base sociale de l'insurrection : « Serrer de nouveau Israël [il s'agit de l'émancipation des Juifs] au sein de notre Patrie, voilà la plus belle oeuvre de l'histoire polonaise, à côté de la très fameuse union de la Lithuanie, de la Ruthénie et de la Couronne [Polonaise] »⁴⁴.

Włodzimierz Rożałowski, dans le seul numéro paru de « *Zmowa* » du 15 août 1870, pensait aussi à un combat commun des « trois nations », en se référant à la notion de « Pologne Populaire ». Ce papier, comme on peut d'ailleurs le déduire de son titre, renouait avec l'idée d'une conspiration (« *zmowa* ») populaire, autrement dit une sanglante révolution du peuple polonais, lithuanien et ruthénien⁴⁵. La propo-

⁴² Ce genre de concepts apparaît d'ailleurs déjà chez Karl Marx et Friedrich Engels, qui percevaient la question polonaise semblablement à la SDP ou – plus tard – l'UEP. Le cycle d'articles « Le débat polonais à Francfort » le prouve bien. Engels y a utilisé la métaphore « démocratie polonaise des paysans », parallèle à la « Pologne Populaire » Vide : « *Neue Rheinische Zeitung* », 26.08.1848, nr 93.

⁴³ *Czwarta rocznica powstania styczniowego*, « *Głos Wolny* », 10.02.1867, nr 130, p. 524.

⁴⁴ « *Niepodległość* », 20.12.1866, nr 14, p. 1.

⁴⁵ Pour savoir plus sur ce périodique : J.W. Borejsza, *Prasa...*, p. 118–123.

sition d'une fédéralisation de la future « Pologne Populaire » constituait une certaine nouveauté. Ce pays nouveau ne devait point être un état ethniquement homogène, ni même assurer une hégémonie polonaise face aux Lithuaniens et aux Ruthéniens. Rożałowski ne prenait pas en compte la possibilité de l'indépendance de ces deux pays ni la construction d'une « Pologne Populaire » dans des frontières sensiblement différentes de celles de 1772⁴⁶. En revanche, il fut probablement le premier à essayer de définir plus précisément le caractère de la « Pologne Populaire ». La comparaison de cette proposition avec celle de « Niepodległość », récapitulée dans le dernier paragraphe, montre bien, que la souveraineté politique du peuple, constamment présente dans les idées, n'était plus une métastructure organisant la pensée. Elle avait maintenant elle-même besoin d'une structure supérieure, c'est-à-dire de l'état, pourvu d'un ordre institutionnel concret (même si toujours assez vaguement décrit), qui protégerait ses intérêts. Forcément, les visions affirmatives de la « Pologne Populaire » du passé étaient de plus en plus rares.

Mais, parmi les émigrés polonais de 1863/1864 ce genre de considérations n'était plus aussi populaire qu'une génération avant, dans les milieux de la « Grande Émigration ». C'était en partie lié au fait, qu'une nouvelle idée, concurrentielle pour le combat indépendantiste, est apparue – l'idée d'une révolution internationale.

« Il était d'ailleurs difficile – écrit Jerzy W. Borejsza – de sentir un vif pouls patriotique au moment où, surtout sur les terres de la Pologne russe, toute propagande indépendantiste avait pratiquement cessé »⁴⁷. Mais nous pouvons toujours, pendant les années suivantes, retrouver la notion « Pologne Populaire » sur les pages de « Pobudka » (« Réveil »), revue publiée par le Groupe National – Socialiste à Paris. Ce groupe constituait une émanation du mouvement socialiste et indépendantiste, fonctionnant parmi les émigrés dans les années 1888–1893.

Mais ce groupe n'a pas réellement changé la *signification* de la notion par rapport aux précédentes. La « Pologne Populaire » apparaît sur les pages de « Pobudka » dans le contexte de la critique d'un socialisme supranational. Cette notion est d'ailleurs accompagnée par des adjectifs renforçant son sens comme « libre » ou « indépendante »⁴⁸.

CONTINUATION ET CONCLUSIONS

Un foisonnement intellectuel plus important avait lieu en Pologne propre, surtout au Royaume du Congrès et en Galicie⁴⁹. Les années 1880 et 1890 ont donc vu appa-

⁴⁶ « Zmowa », 15.07.1870, nr 1, p. 3. Voir aussi : C. Bobińska, *Ideologia rewolucyjnych demokratów polskich w latach sześćdziesiątych XIX wieku*, Warszawa 1956, p. 54.

⁴⁷ J.W. Borejsza, *W kręgu wielkich wygnańców (1848–1895)*, Warszawa 1963, p. 133–134.

⁴⁸ *Komunikaty*, « Pobudka. Czasopismo Narodowo-Socjalistyczne » 1891, nr 3, p. 4.

⁴⁹ Entre la défaite de l'insurrection de janvier et la fin de la Grande Guerre, la situation semblait très intéressante surtout dans la partie prussienne de la Pologne, où la notion « Pologne populaire » – contrairement aux autres parts – n'est pas apparue une seule fois dans les journaux du mouvement paysan. Ces

raiture de nouvelles grandes familles politiques : les partis paysans, les nationalistes et les socialistes. Tous ces groupes – malgré les différences, de plus en plus grandes – acceptaient et appelaient une démocratie des masses. Ce foisonnement a déplacé la signification de la Pologne Populaire dans de nouveaux systèmes sémantiques. Il facilitait aussi une référence à la tradition insurrectionnelle, affirmative pour le peuple. Les masses ont adopté cette notion dans leur combat politique pendant les événements révolutionnaires de 1904–1908, c’est-à-dire au moment où la politicit  est devenue pour la première fois une expérience de masse (surtout en Pologne russe). C’est alors que la « Pologne populaire » apparaissait sur les étendards des démonstrations socialistes⁵⁰, elle fut aussi adoptée par le discours du mouvement paysan. Par contre, quelques années après la fin des combats révolutionnaires, ce concept est aussi apparu dans le langage politique des groupes nationalistes et indépendantistes qui, pour de différentes raisons, se sont séparés du courant principal du nationalisme polonais et ont construit leur propre programme⁵¹. Le journal de niche « *Strażnica Polski Ludowej* », à la veille de la Première Guerre mondiale, a même construit autour de cette notion l’axe essentiel de sa vision et pensée politique⁵². Enfin, le « Manifeste du Gouvernement Populaire Provisoire de la République Polonaise » du 7 novembre 1918, qui proclamait la naissance d’une « Indépendante République Populaire Polonaise Unie » marquait la fin du « long XIX siècle » et, à la fois, le seuil de l’indépendance. La métaphore, qui au début se rapportait à un sujet politique précis et qui devait assurer aux classes populaires une place au sein de la politique et de l’histoire, devenait progressivement un programme intégral de réformes sociales, fondé sur une vision optimiste de l’avenir. C’était, en même temps, un changement de système sémantique.

groupes, vu la spécificité du climat politique en Pologne prussienne, se plaçaient nettement plus à droite, étaient donc plus solidaristes et n’utilisaient point une notion qui portait déjà la division sociale en son sein. Nous avons attentivement analysé toute la monumentale anthologie des textes du mouvement paysan, et – dans la partie dédiée à la Pologne prussienne – la « Pologne Populaire » n’apparaît pas une seule fois (*Ziemie Polskie pod Zaborem Pruskim do 1914 r.* [dans :] *Materiały źródłowe do historii polskiego ruchu ludowego*, t. I (1864–1918), dir. K. Dunin-Wąsowicz, Warszawa 1966, p. 273–346). Ce concept est bien apparu en revanche 1895 dans la « *Gazeta Robotnicza* » (« Gazette Ouvrière »), publiée à Berlin. Celà – c’est plutôt une faible supposition qu’un fait prouvé – peut témoigner d’une influence des révolutionnaires allemands. R. Michalski, *Socjalizm a niepodległość w polskiej myśli socjalistycznej (1878–1918)*, Toruń 1988, p. 80.

⁵⁰ Par exemple, le 27 novembre 1904, à Kalisz, pendant une démonstration contre la guerre, les ouvriers du Parti Socialiste Polonais portaient un transparent avec les mots : « Vive la République Populaire Polonaise ! » A. Czubiński, *Postępowo-rewolucyjne i narodowo-wyzwoleńcze tradycje Wielkopolski*, Poznań 1983, p. 113.

⁵¹ W. Potkański, *Ruch narodowo-niepodległościowy w Galicji przed 1914 rokiem*, Warszawa 2002, p. 122 ; J. Tomaszewicz, *Po dwakroć niepokorni. Szkice z dziejów polskiej lewicy patriotycznej*, Łódź 2014, p. 40–41.

⁵² Dans un des numéros de « *Strażnica* », les auteurs, parmi les organisations défendant l’étendard de l’« Indépendante Pologne Populaire » placent les partis paysans : l’Union Paysanne, l’Union Nationale Paysanne, le Parti Socialiste Polonais et l’Union Nationale Ouvrière. L. Stański, *Bojkot szkół rosyjskich w Królestwie*, « *Strażnica Polski Ludowej* », septembre–octobre 1913, nr 3–4, p. 65.

Pour faire le point sur nos réflexions, il faut commencer par la constatation, que la notion « Pologne populaire » doit sa longue durée et sa grandissante popularité dans les vocabulaire politique de différentes organisations, à son adaptation à la condition périphérique de la réalité polonaise du XIX siècle. Grâce à la multitude et à l'hétérogénéité des significations, on pouvait l'inscrire dans de différents contextes. Elle servait comme une catégorie historiosophique, comportant un rejet immanent de la « Pologne des nobles », cette dernière traitée comme une distorsion de l'histoire nationale. En même temps, cette notion fonctionnait parfois dans un contexte, dont on pouvait aussi lire un sentiment rétrospectif pour un temps à tort – selon les partisans de ces conceptions – passé. Cette hétérogénéité intrinsèque exprimait la compréhension de la nécessité d'une modernisation du pays d'un côté, et la peur de l'Ouest et (dans un contexte plus large) du civilisé, du non naturel, de l'institutionnalisé – de l'autre. Les premières significations de la « Pologne Populaire » contenaient donc tout un ensemble de phobies romantiques, renforcées par un sentiment nobiliaire. Cette métaphore rendait à la fois pratiquement impossible un simple rejet des notions de la gauche de l'époque, modernes et « étrangères », inculquées dans le cadre de la pensée politique polonaise, car elle les liait avec l'idée de la lutte pour l'indépendance⁵³.

À côté de cette vision historiosophique et politique générale, la notion « Pologne Populaire » découlait de la volonté de lier les masses populaires, jusqu'alors restées hors de la vie politique, privées d'histoire et de souveraineté dans le procès historique, avec la vision d'un état indépendant, qui leur garantirait leurs droits, mais exigerait aussi le remplissement de leurs devoirs. Nous pouvons voir, dans cette combinaison organique, un certain déficit de la pensée politique polonaise, de la pensée sur l'état. Il semble, que le peuple occupe dans cette notion tout l'avant de la scène, les structures de l'état jouent seulement un rôle secondaire par rapport à ses activités et ses besoins⁵⁴. Cette fonction de la notion, créatrice d'un nouveau sujet politique, avait aussi son sens à une moindre échelle. Les membres des organisations qui utilisaient cette notion, constituaient en même temps eux-mêmes une « Pologne Populaire ». Dans ce sens, la notion leur garantissait un ciment, une identité commune. Elle répondait aussi à une série de questions, posées par des générations d'insurgés polonais.

La deuxième génération d'émigrés a apporté un changement dans la compréhension de la notion. Ils percevaient déjà la réactivité politique de l'état et pensaient à lui

⁵³ Dans ses articles Jerzy Jedlicki remarque, que la nécessité de prouver la polonitude ou bien l'utilité pour la nation de toutes les nouvelles notions politiques, constitue un des traits de la pensée politique polonaise du XIX siècle. Vide: J. Jedlicki, *Native Culture and Western Civilization (Essay from the History of Polish Social Thought of Years 1764–1864)*, « Acta Poloniae Historica » 1973, t. XXVIII, p. 83; idem, *Polskie nurty ideowe lat 1790–1863 wobec cywilizacji Zachodu* [dans :] *Swojskość i cudzoziemszczyzna w dziejach kultury polskiej*, Warszawa 1973, p. 230.

⁵⁴ Les visions égalitaires de l'état, présentes à la même époque à l'Ouest, avaient un caractère visiblement différent. Par exemple les visions d'une « république sociale » typique pour la Commune de Paris de 1871, parlaient moins du sujet de l'hégémonie politique et plus du régime et caractère institutionnel de l'état. C'est bien visible dans la *Déclaration au Peuple Français*, programme idéologique de la Commune (« Journal Officiel de la République sous la Commune », 20.04.1871). Voir aussi : J. Rougerie, *Paris libre, 1871*, Paris 2004, p. 147–165.

attribuer un rôle actif dans l'intérêt des classes populaires. Ils appréciaient aussi de moins en moins le passé comme modèle de l'organisation sociale.

Nous espérons, que notre étude, en montrant la généalogie de la « Pologne Populaire », a aussi prouvé que les staliniens polonais après la II Guerre mondiale ont utilisé une notion déjà bien enracinée dans la tradition politique polonaise. Cette démarche leur a probablement facilité – au moins tout au début – une consolidation du pouvoir dans la Pologne de l'après-guerre. Mais simultanément, ils ont rejeté catégoriquement tout le passé et fait des omnipotentes structures de l'état, le principal acteur social. Leur conception politique était donc très lointaine non seulement des visions de la « Pologne Populaire » des quatre décades entre 1830 et 1870, mais aussi des interprétations postérieures de cette notion dans les mouvements socialistes, paysans ou nationalistes et indépendantistes. Il serait donc difficile de trouver une autre notion, polonaise dans ses origines, dont la *signification* serait, au cours de l'histoire, plus visiblement *cassée*.

BIBLIOGRAPHIE

Periodiques

- « Głos Wolny », 10.02.1867, nr 130.
- « Journal Officiel de la République sous la Commune », 20.04.1871.
- « Neue Rheinische Zeitung », 26.08.1848, nr 93.
- « Niepodległość », 20.12.1866, nr 14.
- « Pobudka. Czasopismo Narodowo-Socjalistyczne » 1891, nr 3.
- « Strażnica Polski Ludowej », septembre–octobre 1913, nr 3–4.
- « Zmowa », 15.07.1870, nr 1.

Sources

- Geneza Ludu Polskiego w Anglii. Materiały źródłowe*, dir. P. Brock, London 1962.
- Gromady Ludu Polskiego. Materiały z sesji naukowej*, dir. J. Kułas, Warszawa 1989.
- Lud polski w emigracji 1835–1846*, Jersey 1854.
- Notatki i różne wyciągi pro memoria, Biblioteka Jagiellońska, rkps, sygn. 3659.
- Okólniki Towarzystwa Demokratycznego Polskiego 1834/1836, Biblioteka Kórnicka, rkps, sygn. Cz21161 ; sygn. Cz2104.
- Ziemie Polskie pod Zaborem Pruskim do 1914 r.* [dans :] *Materiały źródłowe do historii polskiego ruchu ludowego*, t. I (1864–1918), dir. K. Dunin-Wąsowicz, Warszawa 1966.

Publications

- Baczkowski B., *Poglądy społeczno-polityczne i filozoficzne Towarzystwa Demokratycznego Polskiego*, Warszawa 1955.
- Bobińska C., *Ideologia rewolucyjnych demokratów polskich w latach sześćdziesiątych XIX wieku*, Warszawa 1956.
- Borejsza J.W., *Prasa Zjednoczenia Emigracji Polskiej (1866–1870)*, « Rocznik Historii Czasopiśmiennictwa Polskiego » 1963, 3/1.
- Borejsza J.W., *W kręgu wielkich wygnańców (1848–1895)*, Warszawa 1963.
- Cesarz E., *Chłopi w polskiej myśli historycznej doby porozbiorowej, 1795–1864. Syntezy, parasyntezy i podręczniki dziejów ojczyźnych*, Rzeszów 1999.
- Ciunajcis D., *O krytycznym zadaniu historii pojęć*, « Sensus Historiae », 2/2011.
- Czubiński A., *Postępowo-rewolucyjne i narodowo-wyzwoleńcze tradycje Wielkopolski*, Poznań 1983.
- Feldman W., *Dzieje polskiej myśli politycznej w okresie porozbiorowym (próba zarysu) I (jusqu'á 1863)*, Warszawa s.a.
- Filipowicz T., *Marzenia polityczne*, Warszawa 1909.
- Hobsbawm E., *Wiek kapitału*, trad. par M. Starnawski, Warszawa 2014.
- Janik M., *Motyw zemsty ludu w poezji listopadowej* [dans :] *Na drogach myśli ludowej. Studja historyczno-literackie*, Lwów 1936.
- Janowski J.N., *Jakie ludowi złożyć rekojmie, iż sprawa powstania jego będzie sprawą?* [dans :] *Demokracja polska na emigracji*, dir. W. Heltman, J.N. Janowski, H. Rządowska, Warszawa 1965.
- Jedlicki J., *Native Culture and Western Civilization (Essay from the History of Polish Social Thought of Years 1764–1864)*, « Acta Poloniae Historica » 1973, t. XXVIII.
- Jedlicki J., *Polskie nurty ideowe lat 1790–1863 wobec cywilizacji Zachodu* [dans :] *Swojskość i cudzoziemszczyzna w dziejach kultury polskiej*, Warszawa 1973.
- Jordhem H., *Against Periodization: Koselleck's Theory of Multiple Temporalities*, « History and Theory » 2012, vol. 51.
- Kalembka S., *Towarzystwo Demokratyczne Polskie w latach 1832–1846*, Toruń 1966.
- Kalembka S., *Wielka Emigracja. Polskie wychodźstwo polityczne w latach 1831–1862*, Warszawa 1971.
- Kamieński H. (F. Prawdowski), *Katechizm demokratyczny czyli opowiadanie Słowa Ludowego*, Paris 1845.
- Kamieński H. (F. Prawdowski), *O prawdach żywotnych narodu polskiego*, Bruxelles 1844.
- Kamieński H., *Pamiętniki i wizerunki*, dir. W. Kula, Wrocław 1951.
- Kisluk E., *Brothers from the North: The Polish Democratic Society and the European Revolutions of 1848–1849*, Boulder, Colo 2005.
- Koselleck R., *A Response to Comments on the Geschichtliche Grundbegriffe* [dans :] *The Meaning of Historical Terms and Concepts: New studies on Begriffsgeschichte*, dir. H. Lehmann, M. Richter, Washington 1996.
- Koselleck R., *Social History and Begriffsgeschichte* [dans :] *History of Concepts: Comparative Perspective*, dir. I. Hampsher-Monk, K. Tilmans, F. van Vree, Amsterdam 1998.
- Kuligowski P., *Plugiem i purpurą albo Polska Ludowa jako monarchia*, « Ogrody Nauk i Sztuk », 4 (2014).

- Kurczewska J., *Naród w socjologii i ideologii polskiej. Analiza porównawcza wybranych koncepcji z przełomu XIX i XX wieku*, Warszawa 1979.
- Laclau E., *Rozum populistyczny*, trad. by T. Szkudlarek et autres, Wrocław 2009.
- Limanowski B., *Historia demokracji polskiej w epoce porobiorowej*, Warszawa 1983.
- Limanowski B., *Stuletnia walka narodu polskiego o niepodległość*, Warszawa 1920.
- Mencwel A., *Koniec marzeń* [dans :] A. Mencwel, *Etos lewicy. Esej o narodzinach kulturalizmu polskiego*, Warszawa 2009.
- Michalski R., *Socjalizm a niepodległość w polskiej myśli socjalistycznej (1878–1918)*, Toruń 1988.
- Müller J.-W., *On Conceptual History* [dans :] *Rethinking Modern European Intellectual History*, dir. D.M. McMahon, S. Moyn, New York 2014.
- Nowak A.W., *Przyszłość nie jest już tym, czym była kiedyś* [dans :] I. Wallerstein, *Utopistyka. Alternatywy historyczne dla XXI wieku*, trad. par I. Czyż, Poznań 2008.
- Palonen K., *The History of Concepts as a Style of Political Theorizing: Quentin Skinner's and Reinhart Koselleck's Subversion of Normative Political Theory*, « European Journal of Political Theory » 2002, 1 (1).
- Palonen K., *Rhetorical and Temporal Perspectives on Conceptual Change : Theses on Quentin Skinner & Reinhart Koselleck*, « Finnish Yearbook of Political Thought » 1999, vol. 3.
- Pepłowski F., *Słownictwo i frazeologia polskiej publicystyki okresu oświecenia i romantyzmu*, Poznań 1961.
- Pigoń S., *Problem ludu-narodu w publicystyce Wielkiej Emigracji*, Kraków 1966.
- Potkański W., *Ruch narodowo-niepodległościowy w Galicji przed 1914 rokiem*, Warszawa 2002.
- Rancière J., *The Nights of Labor: The Workers' Dream in Nineteenth-Century France*, Philadelphia 1989.
- Rougerie J., *Paris libre, 1871*, Paris 2004.
- Rzadkowska H., *Działalność Centralizacji Londyńskiej Towarzystwa Demokratycznego Polskiego 1850–1862*, Wrocław–Warszawa–Kraków–Gdańsk 1971.
- Sikora A., *Gromady Ludu Polskiego*, Warszawa 1974.
- Sowa J., *Fantomowe ciało króla. Peryferyjne zmagania z nowoczesną formą*, Kraków 2011.
- Szacki J., *Ojczyzna – naród – rewolucja. Problematyka narodowa w polskiej myśli szlacheckorewolucyjnej*, Warszawa 1962.
- Szkudlarek T., *Puste, płynne, zepsute i wieloznaczne* [dans :] E. Laclau, *Rozum populistyczny*, trad. par T. Szkudlarek et al., Wrocław 2009.
- Szpotkański S., *Lud Polski (z dziejów polskiej myśli socjalistycznej)*, Lwów 1907.
- Temkinowa H., *Gromady Ludu Polskiego (zarys ideologii)*, Warszawa 1962.
- Tomasiewicz J., *Po dwakroć niepokorni. Szkice z dziejów polskiej lewicy patriotycznej*, Łódź 2014.
- Trencsényi B., *Conceptual History and Political Languages: On the Central-European Adaptation of the Contextualist-Conceptualist Methodologies of Intellectual History* [dans :] *Prague Perspectives: Studies in Central and Eastern Europe*, dir. P. Roubal, V. Veber, Prague 2004.
- Valkhoff R., *Some Similarities Between Begriffsgeschichte and the History of Discourse*, « Contributions To The History Of Concepts » 2006, 1 (2).
- Widzińska M., *Semantyka historyczna w ujęciu Reinharta Kosellecka. Zarys problematyki*, « Historyka. Studia Metodologiczne » 2010, t. XL.
- Żaliński H., *Towarzystwo Demokratyczne Polskie o władzach powstańczych. Z dziejów myśli wojskowej Wielkiej Emigracji*, Warszawa 1976.